

265

**BIOÉTHIQUE ET RELIGIONS :  
LE POINT DE VUE ORTHODOXE\***

*Préoccupations bioéthiques*

Nous savons tous très bien que, durant les dernières années, en raison du progrès de la recherche scientifique dans le domaine des manipulations génétiques, et des innovations en ce qui concerne la reproduction humaine et la prolongation de la vie, des problèmes éthiques énormes sont nés, qui exigent de nouveau une redéfinition des cadres d'une éthique et d'une déontologie médicales. Aussi bien dans le monde scientifique que dans les milieux des Églises chrétiennes et plus généralement au niveau des religions, on essaie de tracer des orientations, qui pourront aider à répondre aux questions qui sont soulevées et à résoudre des demandes concrètes et pratiques. La soi-disant Bioéthique est appelée à servir ce vaste domaine de questions et de problèmes.

Bien sûr, il n'est pas possible, dans le contexte du présent exposé, de traiter toute la largeur des problèmes qui touchent la Bioéthique. Nous allons nous limiter pour la plupart à une *problématique sur des sujets de reproduction* qui part des difficultés et des problèmes auxquels le couple actuel est confronté afin de mettre des enfants au monde. Les sciences biologiques et médicales proposent certaines solutions pour que les couples puissent surmonter leurs difficultés reproductrices. Les solutions proposées posent problème en ce qui concerne leur acceptation éthique. La question principale qui se pose est dans quelle mesure ces solutions peuvent être acceptées par l'homme contemporain et si elles correspondent à un ordre moral qui a cours en se basant sur certains critères et règles qui ordonnent le comportement. L'origine de ces règles peut varier.

Généralement parlant, nous pouvons admettre qu'autant les différentes religions que les Églises formulent des règles de conduite qui forment une attitude

---

\* Texte de participation à une Table Ronde intitulée *Bioéthique et Religions*. Publié dans *Le radici della bioetica*. Atti del Congresso Internazionale, Roma, 15-17 febbraio 1996. Vita et Pensiero, Milano 1998, Vol. I, p. 269-274. Les deux volumes des Actes ont été publiés avec l'assistance scientifique de Elio Sgreccia, Vincenza Mele et Dario Sacchini. Voir une version grecque de ce texte dans « Synaxi », No 68, octobre-décembre 1998, p. 47-52.



de vie (*éthos*). La théologie comme service ecclésial concret, par une jonction de la théorie et de l'action, fonde la vérité des règles morales qui, par la suite fonctionnent comme critère d'accueil des solutions. Évidemment nous ne pouvons pas adopter l'opinion selon laquelle l'Éthique «fait toujours problème à chaque solution proposée», dès lors l'Éthique rend problématique notre vie même si des solutions semblent apparaître aux problèmes auxquels nous sommes affrontés.

N'oublions pas pourtant que comme une *constante* anthropologique fondamentale subsiste chez l'homme la possibilité de *prendre des décisions* et de choisir *après jugement* telle ou telle solution à ses problèmes. Ce jugement présuppose des *critères* pour l'acceptation ou le rejet de ces solutions. À tous ces processus, afin de prendre une décision concrète, le *devoir éthique* joue un rôle essentiel et se trouve en rapport étroit avec les *vérités* qui fondent les critères.

### *Approche théologique : principes d'anthropologie orthodoxe*

Une approche théologique de la dimension éthique de la reproduction humaine doit nous familiariser avec ces vérités. Brièvement nous rappelons sous *forme des thèses* que selon l'enseignement théologique orthodoxe:

- 1) Dieu est créateur et donateur de la vie *et* de la vie humaine aussi.
- 2) L'homme participe et collabore à la création par la procréation aussi, en activant le fait qu'il a été créé «à l'image» (de Dieu) (cf. Clément d'Alexandrie).
- 3) La procréation chez l'homme est une fonction charismatique. L'homme créé à l'image de Dieu, il est destiné de devenir Dieu, par Grâce, d'activer l'image en ressemblance (voir Gn 1, 26). La procréation n'est pas seulement une reproduction biologique, une simple multiplication de l'espèce, qui est en soi sans aucun doute une chose précieuse et importante. La procréation vise potentiellement à l'adoption de l'homme par Dieu. Saint Jean formule cette vérité de façon très claire dans le premier chapitre de son Évangile: «à tous ceux qui l'ont accueilli, il (le Verbe) a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom» (Jn 1, 12). La foi à la renaissance présuppose la naissance et la dépasse de loin comme saint Jean le confirme à la suite de son texte: «(tous ceux) ne fussent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu» (Jn 1, 13).

4) Au cas d'impossibilité de l'homme de procréer, il s'adresse souvent à Dieu afin qu'Il lui vienne en aide et lui guérisse ce manque. C'est ainsi que des couples stériles, par l'intervention de Dieu finissent par avoir des enfants. Cette



possibilité créatrice absolue de Dieu apparaît aussi dans l'affirmation du Christ que «Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham» (Mt 3,9). Cette aide de Dieu peut être comprise comme une mise en œuvre des possibilités physiologiques du couple, après une activation de la totalité de l'organisme psychosomatique qui poursuit des règles de vie spirituelle dans le mariage. Une stérilité fonctionnelle est ainsi dépassée.

5) Malgré l'amour et la sollicitude particulière que Dieu entreprend pour le mariage des humains, la famille et les enfants (cf. le «Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi», Mt 19, 14), dans la Sainte Écriture et plus spécialement dans le Nouveau Testament apparaît un dépassement des liens familiaux naturels en vue du Royaume de Dieu. Le Christ à plusieurs reprises se réfère à la création de la nouvelle famille qui a Dieu comme Père et membres tous ceux qui mettent en pratique Sa volonté de Dieu (cf. Lc 8, 21).

Ces cinq thèses exposées ci-dessus nous prédisposent de tirer une conception générale et bien claire sur la position de l'Église orthodoxe face à la procréation en suivant une tradition séculaire dans son enseignement. J'aimerais signaler que tandis qu'elle prie pour que le couple obtienne des enfants qu'elle appelle «fortune très chère» (*peripóthiton chréma*), elle parle d'une bonne procréation (*kali teknogonia*) et offre son secours à Sa manière pour l'accomplissement du désir du couple pour avoir des enfants; elle ne se prononce pourtant pas pour une procréation à tout prix. L'absence des enfants (la stérilité), lorsqu'elle n'est pas volontaire, elle n'est pas considérée comme une honte et ne justifie pas le divorce. D'autre part, l'Église se réjouit avec la mère «dans la joie qu'un homme soit venu au monde» (Jn 16, 21). Parallèlement il pourra être dit qu'elle s'attriste (l'Église), elle assiste et elle partage la douleur et la tristesse de tels conjoints qui ne peuvent donner le jour à des enfants.

### *Intérêt et inquiétude face aux nouvelles technologies*

Il serait alors possible de dire que l'Église, avec beaucoup d'intérêt, poursuit les évolutions dans le domaine des recherches et des applications cliniques au sujet de la reproduction humaine. L'intérêt est un premier point; mais en même temps nous pouvons prétendre que l'inquiétude caractérise aussi l'Église orthodoxe face aux *interventions* de nouvelles technologies dans le domaine de la reproduction, et ceci pour des raisons qui ont un rapport direct ou indirect avec les



principes de l'anthropologie chrétienne et en particulier avec l'anthropologie des sexes, du mariage et de la famille. Nous nous expliquons:

1) Certaines de ces interventions comportent des dangers concrets dans le présent, mais aussi des dangers non précis dans l'avenir.

2) La plupart de ces interventions alimentent un morcellement de la sexualité et de la fécondité humaine; la fécondité a lieu par défaut des rapports sexuels.

3) Souvent elles heurtent, touchent ou offensent des convictions théologiques fondamentales sur l'homme comme celles qui concernent:

a) les relations hommes-femmes (conjointes) dans le mariage (il s'agit d'un partage de leurs vies à vie; il concerne une promesse de fidélité; ils assument mutuellement leurs imperfections et leurs difficultés);

b) la substance de l'embryon comme une entité psychosomatique dès le moment de la conception;

c) la responsabilité pour l'intégrité de l'éducation et de la santé mentale des enfants qui sont en liaison étroite avec;

d) les relations interpersonnelles du couple et des enfants envers des «tiers» (donneurs, femmes porteuses ou remplaçantes, le personnel médical et paramédical etc.);

e) les conséquences ultimes sur la vie des individus et des sociétés; les possibilités d'exploitation et de manipulations des humains de la part des gouvernements, des groupements et des partis politiques ou par des simples exploités déterminés.

Au delà même de toutes ces constatations une chose est certaine. Nous nous trouvons devant ces *nouvelles possibilités scientifiques* de la biologie et de la médecine, qui sûrement comportent certains nouveaux problèmes, mais elles offrent en même temps des solutions nouvelles aux couples qui ont des difficultés durables ou provisoires à procréer.

Ces nouvelles victoires de la technologie biomédicale posent pourtant *certaines questions éthiques*. Devant nous se déploie un champ totalement nouveau et les questions qui se posent abordent les limites de la vie humaine dans l'horizon d'«un monde brave et admirable» (Aldous Huxley). L'éthique traditionnelle orthodoxe, l'éthique chrétienne en général et l'éthique religieuse ou philosophique se trouvent devant des *problèmes difficiles à résoudre* qui n'admettent ni des solutions ou des décisions faciles, ni des ajournements.



- D'une part nous ne pouvons pas donner l'impression que nous possédons déjà les réponses à toutes ces nouvelles questions et que nous avons le monopole des solutions. Un dialogue ouvert et sincère est certainement nécessaire entre chercheurs, médecins, juristes, théologiens et hommes ecclésiastiques responsables.
- D'autre part, quoi qu'il en soit, une prudence exceptionnelle s'impose aussitôt que nous touchons l'homme à ses premiers débuts et ses désirs. Qui va nous garantir contre les conséquences biologiques et psychologiques de nos interventions et qui va nous assurer de la santé corporelle et psychique des enfants et des parents? Voilà une chose envers laquelle nous devons être très attentifs.
- Est-ce qu'il y a dans l'histoire de l'humanité et de l'éthique des éléments qui permettent d'affronter des problèmes nouvellement parus –nouveaux quant aux possibilités des solutions– liés à la reproduction humaine?

### *Questions fondamentales et consultation au sujet des dilemmes éthiques*

De toute façon, il est grand temps de poser une *question fondamentale* qui résume toutes les autres qui sont répandues dans l'horizon et retiennent toutes les fonctions cognitives, affectives et volitives de l'homme contemporain. La question est la suivante.

*Comment est-il possible d'équilibrer et harmoniser:*

- la tendance chez l'homme vers une plus grande connaissance et progrès;
- la satisfaction chez lui des besoins humainement profonds;
- avec en même temps la recherche d'un devoir éthique qui transforme notre éthos humain.

Les réponses et les opinions qui concernent cette triple question, il est vrai qu'elles sont susceptibles de *plusieurs considérations*.

- *Certains saluent* les nouvelles possibilités des solutions comme un joyeux message pour le dépassement d'un profond besoin qui est vécu comme un manque existentiel et invitent les scientifiques et les couples ou même des individus isolés d'exploiter les occasions offertes.
- *D'autres* encore, qui sont orientés positivement *ne cessent pourtant pas d'hésiter* en ce qui concerne les conséquences éventuelles dans le proche ou le lointain avenir, tant que dès maintenant ces possibilités de solutions ne



peuvent pas être contrôlées dans leur totalité et plus particulièrement du fait que les expérimentations se font chez l'homme.

- *D'autres* enfin, qui sont convaincus que ces interventions touchent l'homme dans son essence et peuvent causer des altérations très profondes aux relations actuelles et futures des couples, des enfants et des sociétés; bien qu'ils soient sensibles au désir des parents et reconnaissent le manque des enfants existant comme un défaut de l'union d'un homme et d'une femme, *conseillent* avec ou sans réserve l'éloignement des activités de ce genre. Au niveau humain disent-ils, le rapport sexuel ajoute un plus à la qualité de la procréation. *À un niveau personnel* ils acceptent que la pratique d'une consultation constitue une *conditio sine qua non* pour assister aux personnes qui font face au défi de la technologie contemporaine afin d'affronter leurs besoins et leurs désirs profonds.

Or, la pratique d'une telle consultation implique plusieurs difficultés de la part des conseillers et aussi de la part des consultants. Et plus particulièrement, lorsque ne sont pas encore dépassés -et même non pas encore éclairés- les *dilemmes éthiques* qui s'ensuivent à des choix que doivent faire les médecins et leurs clients devant une multitude des sujets. Je signale quelques-uns parmi eux:

1. régulation des naissances et contraception; 2. diagnostic prénatal; 3. détermination et sélection du sexe; 4. avortement; 5. insémination artificielle dans le couple ou avec donneur; 6. fécondation in vitro (fivette) et le GIFT; 7. mères porteuses; 8. mères remplaçantes etc.

A tous ces problèmes on doit ajouter tous ceux qui sont liés à la *moralité des projets de recherche* qui ont comme but le perfectionnement des méthodes et techniques qui vont être appliquées pour le dépassement de ces imperfections reproductives mentionnées ci-dessus.

La situation n'est pas simple du tout. Même avec la fondation des Centres d'Éthique biomédicale ou d'une Association de ce type de Centres, le chemin sera long, jusqu'à ce que diverses sciences, après un *dialogue interdisciplinaire* aboutissent à des conclusions concrètes et des solutions d'acceptation commune.

Même si des *représentants du clergé et de la théologie* participent à des Commissions d'Éthique médicale ou à des Tables Rondes du type de cette matinée après préparation durant leur formation aux questions d'Éthique biomédicale, il est très difficile de soutenir et éventuellement d'imposer leur point de vue. Probablement il est fort utile de se présenter comme symboles ou *représentants*



«d'une autre réalité différente» qui auront comme rôle, de prononcer une parole prophétique inspirée exactement de cette «autre réalité».

Leur parole sera fondée à une parole révélée qui la déposent et en témoignent. Un *témoignage* pour la dignité et l'unicité de la personne humaine que Dieu connaît dès le début de sa conception (*ex ákras syllipseos*) lorsqu'encore se trouve dans le ventre de sa mère comme un embryon informe et non élaboré (selon la traduction de la Septante du Psaume 138 (139) verset 16: «mon état non élaboré tes yeux le voyaient») et le protège dès lors (verset 13 de la même traduction).

Le plus important, paraît-il, est ce que nous ne voyons pas. A nous reste d'attendre avec patience *comme si nous voyions l'invisible*.



### Bibliographie

- Breck J., La procréation et le commencement de la vie humaine. L'avis d'un orthodoxe. Résumé d'une conférence donnée à l'American Academy of Religion, dans S.O.P. (Service Orthodoxe de Presse) 193, 1994, 34 ss. Traduction grecque, dans "Aktines", Décembre 1995, 305-309.
- Gelti-Douka H., Applications de la biotechnologie contemporaine et extensions éthiques, dans "Koinonia" 32, 1989, 3: 277-290 (en grec).
- Georgopoulou N., *Éthique de la conscience écologique*, Athènes, Éd. Thymeli, 1995; voir le ch. 7. Espérances et craintes de la mécanique génétique, 161-170, (en grec).
- Harakas Stanley S., *For the Health of Body and Soul. An Eastern Orthodox Introduction to Bioethics*. Brookline Mass., Holy Cross Orthodox Press, 1980, 51 p. (reproduction from *Encyclopedia of Bioethics*, "Eastern Orthodox Christianity", Vol. 1, 347-355, 1978). *Health and Medicine in the Eastern Orthodox Tradition*. Faith, Liturgy and Wholeness. New York, Crossroad: Health, Medicine and the Faith Traditions, 1990; voir le paragraphe: Developing Positions in Orthodox Bioethics, 138-144, 177-178. Voir aussi son article, Sources in Orthodox Christianity for Bioethical Decision-Making, dans "Diaconia" 2, 1991, 109-120.
- Kanellopoulos Athan., *Pour un renouveau de l'Orthodoxie*, Athènes 1990; voir le ch. Biomédecine - Bioéthique et Théologie, 117-135 (en grec).
- Konstantinidis Chrysostomos (Métropolitte de Myra), *Insémination artificielle et Théologie*, Istanbul 1959, 91 p. (en grec).
- Mantzaridis G., La valeur de la vie humaine selon les Pères de l'Église, dans "Grigorios Palamas" 69, 1986, 12-21 (en grec).
- Mantzouneas Ev., *Insémination artificielle et Grèce chrétienne orthodoxe*, Athènes 1982, 24 p. (en grec).
- Mitsopoulos N., *L'enseignement de l'Église sur l'embryon humain comme existence psychosomatique et son fondement christologique*, Athènes 1982, 30 p. *Réussites de la Génétique contemporaine. Considération éthique*. Athènes <sup>3</sup>1990, 32 p. (en grec).
- Paraskevaidis Christodoulos (Métropolitte de Dimitrias), Questions provenant du développement de la technologie génétique, Vólos 1984, 12 p. *Les mères "porteuses" ou "remplaçantes" d'un point de vue chrétien*, Athènes 1985, 18 p. *Insémination artificielle et morale chrétienne*, Athènes 1988, 19 p. *Cloning et D.N.A., au service de la vie ou de la destruction*, Athènes.



- Petra Basilio, *Tra cielo e terra. Introduzione alla teologia morale ortodossa contemporanea*, Bologna, Edizioni Dehoniane: Coll. "Etica Teologica Oggi" 1992, 284 p.
- Stavropoulos A.M., La conception du mariage dans l'Église orthodoxe, dans "Sessuologia" 13, 1972, 3: 154-159 (en français). *L'Église de Grèce face aux problèmes de la procréation. Modes d'approche des 50 dernières années* (dissertation). Louvain, Institut Interfacultaire des Sciences Familiales et Sexologiques, 1973, 410 p. (Publication partielle en grec en 1977). L'approche pastorale des problèmes de parenté responsable dans l'Église de Grèce, dans "Nouvelle Revue Théologique" 96, 1974, 1: 32-60. Pronostic génétique, dans "Iatriki" 30, 1976, 2: 168-171, 186-187 (en grec). *Problème démographique, planification familiale et avortements. Approche théologique*, Athènes 1981, 24 p. (en grec). Family and Family Life Education Between Tradition and Modernisation in Contemporary Greece, dans *The Multicultural Context of Family Education: Challenges of the Eighties* (Report of an Advisory Group Meeting), Geneva, World Council of Churches, 1980, p. 71-72. Sous publication : Bioetica e Chiesa ortodossa, article dans *Enciclopedia di Bioetica e Scienza giuridica*.
- Trakatellis Dimitrios (Métropolitte de Vresthéni), Les trois défis (la langue-la technologie biomédicale-les relations humaines) dans "Synaxi" 1989, 29: 5-8 (en grec).
- Vassiliadis N. Pan., *Quand l'embryon humain est-il "animé"? L'heure "zéro" de la vie humaine*, Athènes, Éd. "O Sotir", 1986, 60 p. (en grec).
- Verghese Paul, Ethical issues raised by eugenics: an orthodox and Asian perspective, dans Charles BIRCH and Paul ABRECHT, *Genetics and the quality of life*, Rushcutters Bay, N.S.W., Pergamon Press, 1975, p. 36-40.
- Zakopoulos Athénagoras (Métropolitte de Phokis), Problèmes contemporains d'éthique médicale. L'avis chrétien, dans "Ekklesia" 63, 1986, 20: 671-673 (en grec).
- Zannis Tasos, Problèmes de bioéthique, dans "Synaxi" 1990, 34 : 111-117 (en grec).
- Zaphiris Chrysostome (Métropolitte de Peristeri), *Les avortements et l'Eglise Orthodoxe. Position et opposition*, Athènes 1991, 360 p. (en grec).
- Zorbas C.B., *La valeur humaine dans les utopies sociales* (dissertation), Thessaloniki 1995, p. 246-248 (en grec).